

CONCLUSION

Dans les pages qui précèdent, nous avons mis en évidence l'opposition naturelle qui existe entre les aires sableuses et les aires argileuses, caillouteuses et rocheuses. L'opposition traditionnelle saison sèche/saison des pluies renforce l'opposition morphologique sables/argilites et roches (1), liée à la capacité de rétention d'eau des terrains, à l'utilisation optimale de cette eau par la végétation, à l'accessibilité des nappes d'eau souterraines.

Les aires sableuses sont claires et attractives, couvertes toute l'année de végétation clairsemée avec des arbres dispersés mais rarement absents ; en dépit de la médiocre accessibilité à l'eau, elles peuvent accueillir une présence humaine et animale diffuse en lui fournissant toute l'année pâturages, bois d'œuvre et de feu, ombre, sites de séjour.

Les aires argileuses caillouteuses et rocheuses sont sombres, rugueuses, peu attractives, presque partout dénudées en saison sèche, spongieuses et inondées en saison des pluies. Durant cette courte période, elles offrent des pâturages éphémères mais riches et des ressources en eau abondantes, aisément accessibles et de qualité recherchée qui permettent la fréquentation, pendant un bref laps de temps, d'une population humaine et animale dense.

A l'époque actuelle, qui connaît un climat aride et des saisons contrastées, l'opposition physique des deux composants de la région constitue une complémentarité féconde exploitée par des populations mobiles circulant de l'une à l'autre : c'est là l'une des originalités du milieu dans la région d'Agadez.

La *valeur*, en termes d'exploitation humaine et animale, de chacune des aires *s'inverse selon la saison* : les aires sableuses sont optimales en saison sèche, les aires argileuses en saison des pluies ; cette relation peut être aussi vraie selon les *phases* sèches et humides : les aires sableuses sont optimales en période aride ou pluviologiquement défavorable à la vie, les aires argileuses en période humide ou pluviologiquement favorable. C'est-à-dire qu'au cours des périodes *défavorables* (semblables à la période actuelle), les aires sableuses étaient occupées en permanence par des populations qui ont laissé des traces et peut-être aussi par des populations qui n'en ont pas laissé ; les aires argileuses étaient fréquentées de façon brève et épisodique. Au cours des périodes *favorables* correspondant à une pluviométrie plus abondante qu'actuellement et/ou à une répartition des pluies plus équilibrée au cours de l'année, le contraste végétal et hydrologique entre sables et argiles pouvait être atténué d'une part par l'écoulement prolongé ou permanent des cours d'eau traversant les deux

(1) Voir *Atlas* : notice et carte *Végétation*.

types de terrain, d'autre part par la présence d'un horizon pédologique égalisant les capacités de rétention d'eau ; ce niveau pédologique pouvait d'ailleurs présenter de meilleures qualités « agronomiques » et agrostologiques sur les sables que sur les argiles...

On trouvait donc vraisemblablement la même opposition — la même *complémentarité* — entre les aires sableuses et les aires argileuses ; à une luxuriance biogéographique ne correspond pas nécessairement un optimum de fréquentation humaine : les premières accueillant les habitats et les occupations d'ordre sédentaire (métallurgie, agriculture), les secondes accueillant les parcours d'élevage, de chasse, de cueillette... En dépit des changements climatiques, le schéma d'association entre les deux terrains se serait effectué dans les mêmes termes, avec les nuances importantes que pouvait apporter le régime local des cours d'eau.

Des différents scénarios possibles relatifs aux environnements naturels et aux modes d'utilisation du territoire dans le passé — scénarios qui relèvent dans une bonne part de l'imagination, à partir des bases citées dans les chapitres qui précèdent — on pourrait tirer des hypothèses sur l'interprétation des vestiges archéologiques recueillis, à condition que ceux-ci soient datés.

L'association sables — argiles se rencontre fréquemment ailleurs que dans la région d'Agadez, à la même latitude et à des latitudes voisines : la vallée de l'Azawagh et ses bordures proches en présentent des exemples, sous la forme d'ergs anciens dont la succession de dunes sableuses et de bas-fonds argileux (anciennement occupés par des mares ou des lacs) reconstitue, à plus petite échelle, la juxtaposition sables-argiles de la région d'Agadez. Mais le milieu hydrographique, entre autres éléments du milieu naturel, n'y présente pas du tout les mêmes caractéristiques...

Il n'est pas douteux que la région d'Agadez-In Gall qui fait l'objet de la présente étude, offre des aspects très spécifiques : la vaste extension des aires argileuses, la présence d'un réseau hydrographique longtemps alimenté par les pluies sur l'Aïr et fonctionnel jusque dans la plaine, la variété des milieux dans le détail (buttes rocheuses et caillouteuses, terrasses, masses sableuses et alluvions, etc...) constituent un ensemble qui ne se rencontre pas ailleurs...

Il n'est peut-être pas indifférent qu'y aient été retrouvés des vestiges abondants et variés témoignant d'une présence humaine dense et prolongée, aux occupations variées...

L'hypothèse de travail qui fait de l'Eghazer une région très originale doit maintenant être mise à l'épreuve des travaux à venir dans les régions voisines.

E. Bernus et Y. Poncet



**LA REGION D'IN GALL - TEGIDDA N TESEMT
(NIGER)**

Programme Archéologique d'Urgence

1977 - 1981

INTRODUCTION

MÉTHODOLOGIE — ENVIRONNEMENTS

ÉTUDES NIGÉRIENNES N° 48

ÉTUDES NIGÉRIENNES N° 48

**LA RÉGION D'IN GALL - TEGIDDA N TESEMT
(NIGER)**

Programme Archéologique d'Urgence

1977 - 1981

I

INTRODUCTION

MÉTHODOLOGIE — ENVIRONNEMENTS

Institut de Recherches en Sciences Humaines
Niamey - 1984

Ont participé à la rédaction de ce volume :

Edmond BERNUS, géographe, Directeur de Recherches à l'ORSTOM

Suzanne BERNUS, ethnologue, Chargée de Recherches au CNRS

Patrice CRESSIER, archéologue, Attaché de Recherches au CNRS

Pierre-Louis GOULETQUER, archéologue, Chargé de Recherches au CNRS

Yveline PONCET, géographe, Chargée de Recherches à l'ORSTOM

*Les auteurs remercient N. Echard, R. Mussot et C. Perlès
pour leur amicale relecture critique des manuscrits.*

*Ouvrage publié avec le concours du Ministère
des Relations Extérieures de la République Française
et du Centre National de la Recherche Scientifique*

ISBN n° 2-8592-048-2